53e de ligne historique 1803-1815 – Extrait de l'Historique du 53e régiment d'infanterie de ligne, d'après les archives du corps – Auteur : capitaine Duval – Imprimerie : Pau,imp.- stéréotypie. Garet,1892. - Domaine public – Sources :

2e PARTIE (suite)

———

EMPIRE

———

53e RÉGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE. 1803-1815

Au moment de la déclaration de guerre à l'Autriche, en 1805, le 53e se trouvait en garnison à Palma-Nova, faisant partie de l'armée d'Italie commandée par **MASSÉNA**. Il fut placé à l'aile gauche, division **SÉRAS**. Le 53e assista ainsi à toutes les opérations contre les Autrichiens à la tête desquels marchait l'archiduc **Charles**.

Le premier combat eut lieu à Vérone et le pont de cette ville forcé à la suite d'une vigoureuse attaque, les Français se trouvèrent maîtres du cours de l'Adige.
Avant de se porter en avant, **MASSÉNA** voulut connaître le résultat des opérations que dirigeait **NAPOLÉON Ier** en Bavière. Le 28 octobre à la nouvelle des succès rapportés par l'Empereur, l'armée d'Italie franchit l'Adige et occupa la plaine de St-Michel, en face des hauteurs de Caldiero, sur lesquelles l'archiduc **Charles** s'était retranché.

Bataille de Caldiero.

Le 30 octobre fut livrée la bataille de Caldiero. Le 53e, placé à gauche, eut à contribuer à l'enlèvement des hauteurs de Colognola que les Autrichiens avaient hérissées de fortifications et de redoutes. Le succès de cette attaque détermina le gain de la bataille, on peut même dire qu'il acheva la campagne en Italie car l'archiduc **Charles**, à la suite de sa défaite, battit en retraite sur Vienne. Il ne disputa aux Français que le passage du Tagliamento le 12 novembre.

Après avoir franchi l'Isonzo, **MASSÉNA** entra dans Laybach, où la nouvelle de l'armistice d'Austerlitz arrêta sa marche en avant. Le 53e, renvoyé en Italie, occupa Venise et Trieste dont la possession nous était donnée par le traité de Presbourg.

Campagne de 1806.

En 1806 la guerre était déclarée aux Russes et aux Prussiens coalisés.
Pendant que l'Empereur occupait les cantonnements de la Passarge, il dut appeler des troupes stationnées en Italie pour assurer ses communications par la basse Vistule ; c'est ainsi que le 53e de ligne fit partie, à la fin de l'année, des troupes placées sous les ordres du général **LEFEBVRE**.
Ces troupes devaient servir, en maintenant nos communications, à former une réserve sous les ordres directs de **Napoléon Ier**.

Siège de Dantzig.

Après la bataille d'Eylau (8 février 1807) le corps du général **LEFEBVRE** fut employé à faire le siège de Dantzig.
Cette opération importante dura trois mois. Le 26 mai, la ville capitulait au moment où l'armée française, après de longs travaux d'approche et avoir ouvert la tranchée, allait donner l'assaut.

Archetrami

Le sous-lieutenant **HINKELBEIN** fut cité à l'ordre de l'armée pour sa conduite pendant le siège. Dans la nuit du 6 au 7 mai, ce jeune officier se précipita le premier dans une redoute de l'ennemi, tua deux canonniers et fit plusieurs prisonniers.

Après la conclusion de la paix de Tilsitt (8 juillet 1807), le 53e revint tenir garnison en Italie.

Campagne de 1809.

En 1809, l'Autriche voulut profiter de l'éloignement de **NAPOLÉON** qui se trouvait à la tête de l'armée d'Espagne, espérant le prendre au dépourvu ; soudoyée par l'Angleterre, cette puissance mit sur pied 310.000 hommes.
La guerre déclarée, **NAPOLÉON Ier** se réserva le commandement de l'armée du Danube ; il donna au prince **Eugène** un corps d'armée fort de quatre divisions à l'origine et formé des troupes d'occupation de l'Italie. Le 53e de ligne en faisait partie, placé dans la division **SÉRAS**.

L'armée ennemie chargée d'opérer en Italie était forte de 50.000 hommes et commandée par l'archiduc **Jean**.
Dans la marche en avant, à la rencontre des troupes de l'archiduc, la division **SÉRAS** était en première ligne. Elle passa bientôt sur la rive gauche de l'Isonzo. L'armée française dut ensuite suspendre pendant quelques jours son mouvement mais reprit bientôt l'offensive.

Le 16 avril, au combat de Sacile, la division **SÉRAS** se distingua d'une manière toute particulière dans l'attaque des villages de Porcia et de Palse qu'elle prit et conserva malgré tous les efforts de l'ennemi.

Le passage de la Piave et celui du Tagliamento furent pour l'armée française de nouveaux succès et coûtèrent de grandes pertes à l'armée autrichienne.
Au passage de la Piave, l'armée ennemie, mise en déroute, perdit dans cette journée 6.000 hommes, cinquante caissons et seize pièces de canon.

Au passage du Tagliamento, le corps d'armée d'Italie prend à l'archiduc 1.500 hommes, deux pièces et un drapeau.

Le prince **Eugène** poursuivait victorieusement sa marche en avant pour rejoindre, dans les environs de Vienne, l'armée commandée par l'Empereur. Une nouvelle tentative de résistance des Autrichiens, près de Léoben, ne leur réussit pas. La division **SÉRAS** (dont faisait toujours partie le 53e) attaqua vigoureusement les hauteurs de San-Michele et s'en empara, malgré une défense acharnée facilitée par la supériorité de la position. Cette victoire assurait la jonction des armées françaises ; elle coûtait à l'ennemi, en outre, 4.000 prisonniers.

Bataille de Raab.

Les troupes de l'archiduc **Jean**, avant de repasser le Danube, livrèrent à celles du prince **Eugène** une dernière bataille à Raab sur la rivière de ce nom (14 juin).
Nouvelle victoire pour l'armée française. La division **SÉRAS** eut encore l'honneur de commencer l'attaque et de décider, par la prise de la position de Kismegyer, le succès de nos armes.

Ancestrami

La victoire de Raab permit à **NAPOLÉON** de reprendre l'offensive et de continuer ses grandes opérations au cœur de l'Autriche ; l'archiduc **Jean**, poursuivi et battu, fut rejeté, avec son armée réduite à 120.000 hommes, sur la Hongrie.

Bataille de Wagram. – Le 53e fait partie de la colonne Macdonald (6) juillet 1809).

En prévision d'une grande bataille sur la rive gauche du Danube, l'Empereur avait appelé à Vienne les troupes du prince **Eugène**, leur ordonnant de passer le fleuve sur les ponts de Lobau. Cet ordre fut exécuté et le 5 juillet le 53e de ligne était, avec la division **SÉRAS** du corps de **MACDONALD**, réuni à la Grande-Armée. Il prit une part glorieuse le 6 juillet à la bataille de Wagram dont le gain fut assuré par la marche en avant de la colonne formée par **MACDONALD**.
Cette colonne formée par les trois divisions **SÉRAS, LAMARQUE** et **BROUSSIER** et les cuirassiers du général **NANSOUTY** ébranla le centre de la ligne ennemie et en détermina la retraite.

NAPOLÉON voyant la colonne **MACDONALD** marcher sur le plateau de Wagram – en colonne de division – serrant simplement les rangs chaque fois qu'un projectile ennemi faisait une trouée dans sa masse humaine ne put s'empêcher de s'écrier : « Ah ! les braves gens ! » Cette exclamation de Napoléon vaut tous les éloges.

Le colonel **JOHANÈS** succomba héroïquement au cours de la bataille à la tête du 53e qu'il commandait.

Le corps de **MACDONALD** fut employé, après la victoire de Wagram, à la poursuite des Autrichiens et fit partie des troupes qui livrèrent le combat de Znaïm le 11 juillet. Un armistice intervint après ce nouveau succès et peu après fut signé le traité de Vienne (1809).

Le 53e rentre en Italie.

Le 53e fut envoyé de nouveau en Italie où il tint garnison dans différentes places.
En prévision d'une prochaine guerre avec la Russie, une partie des troupes stationnées en Italie forma un corps d'armée numéroté 4e corps, sous les ordres du prince **Eugène**.
« Il se composait de deux divisions d'infanterie française renfermant ce qu'il y avait de mieux dans l'ancienne armée d'Italie. » (Thiers.)
Le 53e avec deux bataillons fit partie de la 14e division (Broussier) ; celle-ci fut dirigée, le 1er mars, sur l'Allemagne par la Bavière.
Après quatre mois de marche elle était au bord du Niémen qu'elle passa le 30 juin 1812 sur un pont de bateaux. Après le violent combat d'Ostrowno, le 25 juillet, l'engagement de **KUKOWIACZI**, le 26, la division **BROUSSIER** marchait, le 27, immédiatement derrière la cavalerie de **MURAT** qui formait l'avant-garde.
Les Russes voulant défendre, une fois encore, le chemin de Witespk, prirent position derrière un ravin après avoir détruit le pont de la route. Nos troupes parvinrent à rétablir promptement un passage.
Dans un brillant combat d'avant-garde, pendant lequel les compagnies du 53e, formées en carrés obliques, firent échouer toutes les tentatives des Russes, la 14e division culbuta l'ennemi ce qui permit à l'armée de poursuivre sa marche.

Archestrami

Bataille de la Moskowa.
(INSCRITE SUR LE DRAPEAU)

Le 7 septembre 1812, à 3 heures du matin, on prend les armes. On profite du brouillard pour se rendre chacun à son poste de combat.
Le corps du prince **Eugène**, dont faisait partie le 53e, se place vis-à-vis de Borodino et de la grande redoute, à cheval sur la Kolocza ; la division **BROUSSIER** sur la rive droite de cette rivière.

Lecture est faite d'une proclamation de **NAPOLÉON**, accueillie avec enthousiasme. Le prince **Eugène** fait enlever Borodino par la division **DELZONS**. Ce village est défendu par les 19e et 20e régiments de chasseurs russes ; ils font un feu si soudain et si vif sur le 109e régiment qui a traversé le pont que l'intervention énergique du 92e l'empêche seule d'être complètement détruit.
Ce premier acte de la bataille accomplie, le corps du prince **Eugène** devait attendre, pour se jeter sur la grande redoute, que **DAVOUT** et **NEY** eussent enlevé les trois flèches qui couvraient la gauche des Russes.
Ces flèches sont emportées par **NEY** et **MURAT** qui combat, tantôt en cavalier, tantôt en fantassin ; le prince **Eugène** fait aborder la grande redoute et ses quatre-vingts pièces par la division **MORAND**, mais elle est reprise par l'ennemi. Une lutte héroïque a lieu sur notre droite, lutte qui aurait décidé du gain de la journée si la garde demandée par **NEY** et **MURAT** était accourue.

NAPOLÉON se décide enfin à faire enfoncer le centre des Russes et à enlever de nouveau la grande redoute dans le but de terminer cette lutte opiniâtre, terrible et grandiose.
C'est alors que le prince **Eugène** porte sur la gauche de la redoute la division **BROUSSIER** toute fraîche et brûlant de se signaler. Elle s'embusque dans un ravin, puis se jette sur l'ouvrage. Le 53e participa avec sa vaillance habituelle à la prise de la redoute devenue légendaire puis des positions entre Borodino et Semenofs-Koïe.
La lutte fut conduite de part et d'autre avec une opiniâtreté excessive. La victoire ne se décida en notre faveur qu'après plusieurs heures d'un combat acharné.
Le 53e soutint sa vieille réputation de bravoure et le nom de la Moskowa, qu'on voit sur son drapeau, prouve qu'il eut une part glorieuse dans cette mémorable journée.

Les Russes se battirent avec un patriotisme exalté qui donna à la lutte un caractère grandiose et terrible.
Ils laissèrent 60.000 hommes sur le champ de bataille. De notre côté, 47 généraux et 37 colonels tués ou blessés témoignèrent de l'énergie qui avait été déployée par tous les chefs.

Le 4e corps, en marche sur Moscou, s'empara de Rouya et cantonna pendant un mois aux environs de Moscou. Le 18 octobre, **NAPOLÉON** donnait l'ordre de la retraite.
La division **BROUSSIER** fut un des corps qui montra le plus d'énergie dans cette marche que tout contribuait à rendre si dure et si difficile.

Après avoir honorablement figuré au combat de Winknow et à la sanglante bataille de Malo-Jaroslawetz la division devait se voir presque détruite au combat de Krasnoë le 16 novembre. L'empereur la sacrifia au salut de l'armée et pour éviter de voir ses forces divisées par les Russes. Cette glorieuse tâche, dont elle s'acquitta avec héroïsme, réduisit son effectif de 3.000 à 400 hommes. Au passage de la Bérésina, le 28 novembre, il restait à peine quelques hommes de chaque régiment.

Ancestrami

Campagnes de 1813, 1814 et 1815.

Le 53e, reformé à Glogau avec des détachements venus d'Italie et de France, continua à faire partie du 4e corps ; il laissa quatre compagnies à Glogau et une à Magdebourg. Ces compagnies se battirent à Lutzen, à Bautzen et se signalèrent à la bataille de Leipzig, le 18 octobre 1813.

L'ensemble du régiment, avec quatre bataillons, comptant dans la division **MARCOGNET**, marcha avec le corps d'observation d'Italie pour protéger nos possessions de ce côté, menacées à la suite des succès des Alliés.
Dans cette marche rétrograde il était indispensable de disputer aux Autrichiens le passage de l'Adige.
Le 12 novembre, une colonne ennemie de trois bataillons et quatre pièces attaqua les avant-postes de l'armée d'Italie à Vago. Une compagnie de voltigeurs et un piquet de 50 chevaux du 31e régiment de chasseurs résistèrent avec vigueur, derrière le canal ; ils donnèrent le temps au général **BONNEMAIN** d'envoyer quatre compagnies du 53e et un obusier à leur secours.
Cette petite troupe avait le sentiment de sa valeur, chasseurs, voltigeurs, fusiliers du 53e rivalisèrent d'ardeur et rejetèrent l'ennemi sur Caldiero.

Bataille de Caldiero.

Le 15 novembre, un corps autrichien avait pris position à Caldiero et s'était retranché sur les hauteurs de Colognola. L'ennemi paraissait avoir l'intention d'attaquer Vérone et de forcer le passage de l'Adige.
Le vice-roi résolut de prendre l'offensive.

L'attaque commença à 7 heures ; la brigade **JEANIN** (division Marcognet) se porta sur San Piétro ; le 53e, par une brusque et vigoureuse attaque, enleva la hauteur sur laquelle s'élève le village, puis, continuant son mouvement en avant, il prit bientôt à revers le régiment de Jellachich réputé un des meilleurs de l'armée autrichienne.
Ce malheureux régiment, attaqué de front par la brigade **DECONCHY**, tourné par le 53e, abandonna ses retranchements ; le général **JEANIN** à la tête du régiment culbuta ce qui cherchait à opposer encore quelque résistance. Le régiment de Jellachich fut, en grande partie, fait prisonnier et perdit presque toutes ses armes.
L'ennemi se retira derrière l'Alpon ; 11.000 Français avaient battu 18.000 Autrichiens. Les ennemis perdirent 1.500 hommes tués ou blessés ; ils laissèrent deux pièces de canon et 900 prisonniers entre nos mains. Nos pertes ne furent que de 500 hommes tués, blessés ou prisonniers.

A la suite de cette bataille le colonel **GROSBON** fut l'objet d'une citation.

Combat de San Michele. Un contre cinq !

La brigade **JEANIN**, à laquelle appartenait toujours le 53e, occupait San Martino ; ce village étant dominé de toutes parts, le prince **Eugène** la fit reployer sur San Michele. Le général **HILLER** réunit toutes ses forces et lança successivement 25.000 Autrichiens sur les sept faibles bataillons commandés par le général **JEANIN**. Ces bataillons rachetèrent leur faiblesse numérique par la grandeur de leur courage.
Ils repoussèrent toutes les attaques de l'ennemi.

Ancestrami

Le combat se soutint avec acharnement jusqu'à la nuit close sans que les Autrichiens pussent forcer le général **JEANIN** à quitter sa position. Vers le soir, deux bataillons du régiment étranger vinrent prendre part aux dernières phases de cette lutte héroïque.

Le général **JEANIN** avait soutenu victorieusement le choc de trente-un bataillons autrichiens et presque de deux régiments de cavalerie, malgré la confiance que le nombre de ces bataillons inspirait à l'ennemi ; mais ce brillant résultat ne fut atteint qu'au prix de grands sacrifices.
Cette brigade en infligeant des pertes sérieuses à l'ennemi (1.100 hommes hors de combat) en fit elle-même de bien sensibles (700 hommes) ; aussi le vice-roi la fit-il rentrer dans Vérone pour la réorganiser.

Le 8 décembre, le 1er bataillon du 53e, renforçant la brigade **DECONCHY**, prit part à un combat opiniâtre à la suite duquel l'ennemi fut forcé d'abandonner Conca-di-Rame en se retirant sur Rovigo.
Les généraux **MARCOGNET** et **DECONCHY**, continuant leur mouvement en avant, forcèrent les Autrichiens à se réfugier derrière la tête de pont qu'ils avaient construite à Bovaro.

Les Autrichiens ayant reçu des renforts importants firent une sortie vigoureuse, vers 10 heures du soir; le 53e subit presque tout le choc qu'il supporta avec une fermeté de spartiates. 600 hommes, ensevelis dans leur gloire, n'eurent pas l'humiliation de voir l'armée d'Italie, épuisée par les pertes successives et même par ses succès, obligée de battre en retraite et d'abandonner l'Adige.

Vers la fin de décembre l'armée franco-italienne du prince **Eugène** reçut les recrues nécessaires pour compléter ses divers corps, ainsi que les débris des troupes italiennes qui avaient fait la guerre d'Espagne et d'Allemagne.
Le 53e prit part encore aux derniers combats qui se livrèrent en Italie et contribua au succès de la bataille du Mincio (8 février 1814), gagnée par le vice-roi d'Italie, le prince **Eugène**.
Le détachement du régiment, qui était resté à l'armée d'Allemagne, battit en retraite avec celle-ci et s'illustra par sa bravoure pendant la campagne de France, du mois de janvier au mois d'avril 1814, notamment aux combats de Champaubert et de Montmirail.

Dans le courant de l'année 1814, la portion principale du 53e évacua l'Italie.

En 1815, le régiment, à l'armée des Alpes, contribua à la défense de nos frontières et se signala particulièrement dans les deux combats de St-Gilles et du pont de la Drôme.
A ce dernier combat les compagnies d'élite du régiment, avec un peloton du 18e dragons, firent prisonniers une centaine de Piémontais dont cinq officiers.

Ancestrami